

jure, l'élection du PRG Eric Montes. Enfin, ce fut l'annonce d'une augmentation de 30 % de la fiscalité régionale, qui mit un terme à l'"entente cordiale". Et déclencha par la même occasion les hostilités, abondamment nourries de communiqués où attaques politiques et envolées lyriques se mêlent : *"Quelle lâcheté, cela est indigne d'un président de Région. Pourquoi ne pas avoir fait un document aux Picards pour expliquer son augmentation d'impôts ?"*, s'indigne ainsi le communiste Jean-Luc Belpaume. (...) *Tiens bon Maxime, tenez bon les collaborateurs, tenez bon les Picardes et les Picards, nous resterons dans cet exécutif et notre voix continuera à s'élever face aux injustices !"*

Du côté de la présidence

Comme en 1981, on peut s'interroger sur les liens qui unissent le PS et le PC et sur leur capacité à gérer, de concert, les

affaires publiques. Car finalement, il semble que les éléments qui séparent les deux partis sont plus importants que leurs points communs. Claude Gewerc, lui, paraît vouloir continuer à y croire. Pour le président en effet, les troubles actuels ne sont pas le fait du groupe communiste, mais bien de son leader : *"Maxime Gremetz ne peut pas être tout le temps au dedans et au dehors. Lorsque l'on appartient à un exécutif, les discussions ont lieu en interne et non pas sur la place publique. Je ne peux tolérer ces critiques constantes à l'encontre de ma politique ou que Maxime Gremetz prenne ouvertement la défense de la politique gouvernementale."*

Quelle solution pour sortir de la crise ?

Pour l'heure, la situation est dans l'impasse. Les deux hommes ne se sont pas rencontrés depuis le début de la crise et le PS a semble-t-il refusé les contre-pro-

positions faites par les communistes à propos du budget. On se demande donc comment les deux responsables politiques vont pouvoir trouver une issue à ce conflit, sans perdre la face, ni réduire à néant tout espoir d'entente entre leurs groupes. A moins que la rupture ne soit d'ores et déjà consommée entre les deux hommes et que Claude Gewerc ne compte, dans ses rangs, un nouvel opposant...

GR

Le FN mène le bal

S'il est un responsable politique qui rit de bon cœur devant la situation chaotique du Conseil régional, c'est bien Michel Guiniot, le leader frontiste régional. Car depuis son élection, et en dépit de la réforme du mode de scrutin voulu par Jean-Pierre Raffarin, l'influence du FN n'a sans doute jamais été si forte. Face à une droite qui peine toujours à trouver ses marques et à établir une stratégie d'opposition claire, les élus du parti lepéniste, eux, semblent mener la danse. A tel point qu'ils sont parvenus, en votant pour Maxime Gremetz, à déstabiliser un exécutif en équilibre précaire : *"Il ne faudrait pas savoir calculer pour ne pas voir que nous avons donné un coup de pouce au destin, explique, sibyllin, Michel Guiniot. Ce vote ne constituait évidemment pas un vote de soutien, d'adhésion à la pensée de Maxime Gremetz, mais nous avons déjà fait la même chose avec Gérard Lalot, qui avait démissionné. Cependant, je tiens à dire que nous ne sommes visiblement pas les seuls à avoir voté pour Maxime Gremetz, l'UMP lui a semble-t-il aussi apporté ses voix. Ce qui témoigne des relations anciennes entre le PC et l'UMP. Dois-je en effet rappeler que si Maxime Gremetz siège aujourd'hui au Conseil régional, c'est parce qu'il a été gracié par Chirac lui-même ?"*



"Nous avons donné un coup de pouce au destin !"